

# LA LITURGIE CÉLESTE DANS *LE PARADIS* DE DANTE (THE DIVINE LITURGY IN DANTE'S «PARADISE»)

Puiu Ioniță \*

**Abstract: The Heavenly Liturgy in Dante's Paradise.** Dante's Paradise is the place where the soul arrives after having passed through the long path of sacrifice and difficulties which is meant to bring purification in order to be saved. It is the purged space of perfection and pure happiness, where the believers who have washed their clothes in the blood of the Lamb are in harmony, together with the angels, continuously praising the saving and triumphant Holy Trinity. It is the feast of the bog weeding, of the union between Christ and His Church, it is the divine Liturgy which is the union of the saints' and the angels' voices who worship the divine glory.

**Keywords:** Dante, Paradise, Holy Trinity, the divine Liturgy

Si la structure de *La Divine Comédie* rappelle les cathédrales gothiques, ses significations renvoient vers une espèce ancienne de la littérature médiévale (*L'Allégorie de l'âme* ou *La Comédie de l'âme*). L'un des plus importants exégètes dantesques, Francesco de Sanctis, dévoile le sens allégorique du texte en partant des prémisses suivantes: « Dante est l'âme, Virgile la raison, Béatrice la grâce divine, et le monde d'Au-delà est voir ce monde sous son visage éthique et moral »<sup>1</sup>. La série des équivalences allégorique-symboliques est bien longue : l'enfer est le mal, la tentation du péché et, du point de vue esthétique, le laid ; le purgatoire est l'espace intermédiaire, purificateur ; le paradis est le bien, le lieu du sublime et de la béatitude où passent les sauvés. Esthétiquement, il est le beau. C'est seulement par cette clé que l'œuvre de Dante peut révéler ses significations profondes, métaphysiques.

Selon le témoignage de l'auteur, *Le Paradis* est le fruit d'une vision. Il se demande alors s'il réussira à rendre, avec ses faibles moyens, les splendeurs révélées : « O somma Luce che tanto ti levi / da' concetti mortali, alla mia mente / ripresta un poco di quel che parevi, // e fa la lingua mia tanto possente, // ch'una favilla sol della tua gloria / possa lasciare alla futura gente

---

\* Chargé de cours, Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie, [puiu\\_ionita@yahoo.de](mailto:puiu_ionita@yahoo.de)

<sup>1</sup> Francesco De Sanctis, *Istoria letteratura italiana*, traduction par Nina Façon, Editura pentru Literatură Universală, Bucarest, 1965, 203.

»<sup>2</sup> (*Paradiso*, XXXIII, 23-24). Composé de neuf cieux mobiles et d'un ciel fixe, l'Empyrée de Dante est un ample déploiement de tableaux disposés en cercles concentriques, tableaux de la réalité divine - transcendante, invisible, ineffable et incompréhensible. Les images dévoilent des choses d'une beauté inimaginable, immergées dans une lumière qui jaillit de l'être même de la divinité trinitaire. Le symbolisme de la lumière utilisé dans la description du *Paradis* est d'une richesse impressionnante. Dans tous les cieux qui entourent l'Empyrée, les bienheureux, ayant lavé leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, chantent des hymnes de louange. Une émouvante liturgie céleste prend forme dans les cercles des espaces éthérés. Des symboles eucharistiques sont présents: la croix, l'arche, l'Agneau. L'harmonie des chants psalmodiés par les anges et les hommes renforce la joie et l'extase. C'est seulement dans la description de l'architecture du Paradis qu'on retrouve parfois des éléments de la mythologie grecque ou latine. Autrement, sa description garde la pureté théologique et dogmatique de la conception chrétienne. Pour éviter toute confusion, le poète affirme une fois de plus le bénéficiaire de l'ensemble du rituel céleste: « Lí si cantò non Bacco, non Peana, / ma tre Persone in divina natura, / ed in una persona essa e l'umana »<sup>3</sup> (*Paradiso*, XIII, 9). La Divinité trinitaire est à la fois la source de la lumière toute-puissante, de l'amour (par lequel tout existe et devient) et du mot (feu incarné). C'est vers cette source inépuisable, placée au milieu de l'Empyrée, que se dirigent les chœurs successifs des bienheureux et des anges. Psaumes, hymnes, prières, « Hosanna! », « Te Deum », « Ave Maria! » s'élèvent sans cesse de tous les cieux pour adorer la sainte Trinité. Le chant consacre, les anges glorifient, les saints célèbrent. La liturgie céleste est le modèle de la liturgie terrestre. Une goutte de l'incommunicable beauté des cieux peut atteindre là-bas, sur la terre, ceux qui brûlent d'amour saint et qui vivent avec l'espoir de l'ascension vers les lieux célestes.

Ce sont des places d'honneur que reçoivent dans *Le Paradis* dantesque les saints, des hommes qui se sont élevés à l'accomplissement suprême grâce aux faits de la foi et à l'amour pour Dieu. Ils unissent leurs voix à celles des anges pour glorifier La Trinité, source de la lumière et de la joie. Parmi d'autres sont félicités Saint François d'Assise, qui a épousé la pauvreté, Saint Dominique, qui a sauvé l'Église des enseignements hérétiques, Saint Bernard, qui occupe une place privilégiée, juste à côté de La Sainte Vierge. On remarque que Dante charge le dominicain Thomas d'Aquin de réciter l'éloge pour Saint François et le franciscain Bonaventure de

<sup>2</sup> Dante Alighieri, *La Divina Commedia*, a cura di Carlo F. Fontana, Vita e Pensiero, 1950; traduction française: *La divine comédie*, Éditions Baudelaire, Paris, 1966 : « O splendeur éternelle, qui te refuses aux expressions des mortels, redeviens une faible partie de ce que tu me semblais être ! Accorde à ma langue une telle vigueur, qu'elle puisse se transmettre à la postérité au moins une étincelle de ta gloire ».

<sup>3</sup> « Autour de moi on ne chanta pas Bacchus, ni Poëan, mais trois personnes en une nature divine, et dans une personne la nature divine et la nature humaine réunies »

Bagnore de féliciter Saint Dominique, ce qui suggère la compréhension et la communion entre les divers ordres de l'Église Catholique.

Parmi les «esprits triomphants» qui passent leur temps auprès des anges, le poète Mantovan rencontre trois apôtres. Le premier, Saint Pierre, le porteur des clefs du Royaume, questionne l'écrivain italien concernant sa foi. Cet épisode prolongé à travers un chant entier (XXIV) ne peut pas être négligé, puisque la foi est la condition principale d'accès au paradis. Dante répond avec sincérité, faisant preuve de compréhension théologique. Premièrement, il donne une définition de la foi en général («fede è sustanza di cose sperante»<sup>4</sup>, *Paradiso*, XXIV, 22), «ed argomento delle non parventi»<sup>5</sup>, *Paradiso*, XXIV, 22), puis il confesse sa propre foi («Io credo in uno Dio / solo ed eterno, che tutto il ciel move, / non moto, con amore e con disio. // E a tal creder non ho io pur prove // fisice e metafisice, ma dalmi // anche la verità che quinci piove // per Moïse, per profeti e per salmi, / per l'Evangelio e per voi che scriveste // poi che l'ardente Spirto vi fè almi»<sup>6</sup>, *Paradiso*, XXIV, 44-46). Le regard de Dante se dirige toujours vers Dieu, dont la Personne trinitaire l'attire fortement : «E credo in tre Persone eterne, e queste / credo una essenza sí una e sí trina / che soffera congiunto "sono" ed "este"»<sup>7</sup> (*Paradiso*, XXIV, 47). La foi de Dante, selon ses propres et multiples descriptions, est vive, laborieuse, pleine d'espoir et d'amour. Elle est «favilla», «fiamma poi vivace», «stella», «scintilla»<sup>8</sup> (*Paradiso*, XXIV, 49).

Le second apôtre rencontré par Dante est Saint Jacob, qui le questionne à l'égard de la deuxième vertu théologale - l'espoir. Selon la réponse de Dante, on reçoit l'espoir («Spene ... è uno attendere certo / della gloria futura»<sup>9</sup>, *Paradiso*, XXV, 23) par la grâce divine. Il est une récompense pour la piété et est nourri par la promesse du Christ. Cette réponse plaît au saint, qui réintègre la procession du bonheur éternel.

Si les deux premiers apôtres sont décrits comme des visages «de lumière» (*Paradiso*, XXIV, 20, 54), le troisième, Saint Jean, est une «flamme ondulante». Etant connu comme «l'apôtre de l'amour», Saint Jean incarne ici cette suprême vertu. On achève ainsi la triade des plus importantes vertus chrétiennes, que souligne l'apôtre Paul: «En somme, trois

<sup>4</sup> «une substance de choses à espérer».

<sup>5</sup> «un argument de ceux qu'on ne peut comprendre».

<sup>6</sup> «Je crois en un seul Dieu éternel; qui met le ciel en mouvement, et qui demeure immobile lui-même, plein d'amour et de charité. Je n'ai pas seulement des preuves physiques et métaphysiques de son existence; j'en trouve la vérité qui pleut par Moïse, par les prophètes, par les psaumes, par l'Évangile, et par vos ouvrages, ô vous qui écrivîtes, après que l'Esprit-Saint vous eut donné la vie».

<sup>7</sup> «Je crois en trois personnes éternelles; je les regarde comme une essence parfaitement une, et comme une telle Trinité, qu'on peut dire de l'essence de chacune de ces personnes: *Elles sont, et elle est*».

<sup>8</sup> «étincelle», «lumière», «flamme plus vive», «étoile».

<sup>9</sup> «l'espérance est une attente certaine de la gloire future».

choses demeurent: la foi, l'espérance et l'amour, mais la plus grande d'entre elles, c'est l'amour »<sup>10</sup> (*I Corinthiens* 13,13).

Le Paradis tout entier gravite autour de l'unique point central. Toute l'abondance de la liturgie céleste est dirigée vers la divinité trinitaire, cause et but de l'existence dans son ensemble. « "Al Padre, al Figlio, allo Spirito Santo" / cominciò « Gloria! » tutto il Paradiso, / sí che m'inebriava il dolce canto. // Ciò ch'io vedeva mi sembiava un riso / dell'universo ; per che mia ebbrezza // entava per l'udire e per lo viso »<sup>11</sup> (*Paradiso*, XXVII, 1-2). Comme tous les poètes mystiques qui racontent des visions, Dante décrit les expériences extatiques qui l'ont accompagné tout au long de ce vécu surnaturel. Le langage du poète dévoile le perpétuel étonnement, l'éblouissante joie et la béatitude : « Oh gioia ! Oh ineffabile allegrezza ! / Oh vita integra d'amore e di pace ! / Oh senza brama sicura ricchezza ! »<sup>12</sup> (*Paradiso*, XXVII, 3).

Ce que le poète décrit ici n'est qu'une partie de la liturgie cosmique, qui devrait trouver son accomplissement dans la liturgie terrestre de l'homme et de la nature. Lorsque les mortels, la nature, les saints et les anges louent Dieu à l'unisson, nous avons ce qu'on appelle la liturgie cosmique. Dante ne rend ici que la liturgie céleste, une multitude de chorales et de chants qui traversent les cieux à la gloire du Très-Haut. Bien que les éléments de la nature ne manquent pas du paradis de Dante, ils ne participent guère au bonheur général qui accompagne la liturgie céleste, ils ne sont pas des parties constitutives du monde céleste qui célèbre la sainte Trinité de l'Être divin. En général Dante décrit un paradis abstrait, même s'il l'orne parfois avec des composantes de la nature, en transférant ici une partie du paysage adamique. Alors qu'ils sont évoqués, les éléments de la nature sont d'habitude introduits à l'aide des métaphores, des symboles ou des termes de comparaison, s'épanouissant dans la concrétude de l'espace paradisiaque. Le poète fait appel aux motifs qui donnent à la description un relief palpable, en rendant perceptibles les sentiments par l'intermédiaire des sensations : « le jardin », « le champ », « les fleurs », « l'herbe », l'or », « l'argent », « les rubis ». Le Paradis devient ainsi dynamique et vivant, se présentant dans une variété de formes et de couleurs qui amplifient l'extase et la béatitude.

Les images poétiques s'adressent à tous les sens (auditive, olfactive, tactile, car le paradis est plein de chants, de parfums, d'effleurements et de mouvements), mais la réceptivité dominante se situe au niveau de la vue. La suggestion visuelle est envoûtante/ foisonnante. L'espace paradisiaque est

---

<sup>10</sup> *La Bible du Semeur* (BDS)

<https://www.biblegateway.com/passage/?search=1%20Corinthiens%2013&version=BDS>

<sup>11</sup> « Tout le Paradis alors chanta : « Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit ! » avec une telle mélodie, que ce chant m'enivrait : il me semblait voir l'univers entier se réjouir, et mon ivresse entraînait dans mes sens par l'ouïe et par la vue ».

<sup>12</sup> « O bonheur, ô allégresse ineffable ! O vie entière d'amour et de paix ! O richesse assurée sans désir ! ».

décrit comme un immense débordement de lumière, matière ineffable dont les configurations naissent des formes et des symboles d'une étrange matérialité. La lumière coule incessante et surabondante, elle jaillit en enivrante éruption, jette des gerbes d'étincelles, peint avec ses rayons des fleurs miraculeuses. La perception est à la fois quantitative et qualitative. Outre « pluie d'or », « fleuve de feu » ou « mer de lumière » on retrouve des incarnations qualitatives (« feu », « flamme », « flamboiement », « flambe », « torche », « comète », « éclair », « aurore », « lueurs d'étincelles ») ou symboliques (« aigle », « roue », « sphère », « spirale », « couronne », « échelle », « croix »), ce qui confirme que la diversité, cette constante de l'imaginaire dantesque, est maintenue dans le Paradis, même si elle n'atteint pas l'ampleur de l'Enfer.

La présence des symboles dans l'espace céleste peut sembler inappropriée si l'on admet que, par son image, le symbole renvoie à la réalité transcendante et immuable qui se trouve à l'origine de tout. Autrement dit, quelle est la raison d'existence du symbole dans un monde céleste, au cœur du sacré-même, dans l'espace éthéré et transcendant, près du trône divin? Pourquoi avoir besoin du symbole, puisque son contenu a déjà été révélé? La situation est paradoxale, comme paradoxal est le symbole-même, qui utilise une forme concrète pour proposer un contenu abstrait. Tout d'abord, la question est : comment peut-on rendre l'abstraction perceptible, comment peut-on communiquer la vision d'un monde invisible? La réponse ne peut envisager d'autre moyen que le recours au langage poétique, langage structuré principalement sur le symbole. Le langage dénotatif est inopérant en ce cas, et le sens littéral est exclu<sup>13</sup>. C'est seulement le symbole qui peut décrire une épiphanie, à partir de ses deux fonctions: d'une part, spiritualiser le corporel, d'autre part, corporaliser le spirituel. Par exemple, les âmes des croyants, impalpables et transparentes comme l'air, constituant l'Eglise vivante du Christ prête pour le mariage mystique, sont symboliquement représentées comme une grande rose blanche: « In forma dunque di candida rosa / mi si mostrava la milizia santa / che nel suo sangue Cristo fece sposa »<sup>14</sup>(*Paradiso*, XXXI, 1). Au milieu de la fleur, vers lequel les pétales descendent comme les stalles d'un immense amphithéâtre, se focalise la lumière devenue pure combustion. C'est le point où le Christ règne, Lui qui est salué et loué de l'énorme chœur, Lui qui est l'objet de l'adoration et du plaisir éternels des élus.

---

<sup>13</sup> Les scientifiques préoccupés de la physique quantique ont constaté que le langage scientifique (dénotatif) ne peut pas exprimer ce qu'ils venaient de découvrir au cœur de la matière. C'est ainsi que, pour expliquer les tendances mystérieuses et paradoxales des particules à l'intérieur d'un atome ils ont été forcés d'utiliser un langage presque poétique, voire mystique.

<sup>14</sup> « La sainte milice, que Jésus-Christ épousa de son sang, se montrait à moi sous la forme d'une rose blanche ».



Le Paradis, Gustave Dore, Dante and Beatrice, 1865

Le paysage paradisiaque n'est pas statique. Les participants à la liturgie céleste sont pleins de dynamisme. Les cohortes d'anges volent de diverses manières, leurs mouvements impliquant des éléments de chorégraphie sacrée: « Io sentiva osannar di coro in coro / al Punto fisso che li tiene agli *ubi*, / et terrà sempre, ne' quai sempre foro. // E quella che vedea i pensieri dubi / nella mia mente, disse : « I cerchi primi / t'hanno mostrati Serafi e Cherubi. // Così veloci seguono i suoi vimi, / per simigliarsi al Punto

quanto ponno »<sup>15</sup>(*Paradiso*, XXVIII, 32-34). Les anges glorifient le Christ avec un enthousiasme débordant. Mais le chant n'est pas suffisant pour manifester ces joies et plaisirs sacrés. L'élan extatique porte les êtres ailés à travers les espaces aurorales, en formant une procession de la joie, du chant et du jeu: « E a quel mezzo, con le penne sparte, / vid'io piú di mille angeli festanti, / ciascun distinto di fulgore e d'arte. // Vidi a' lor giochi quivi ed a' lor canti / ridere una bellezza, che letizia / era negli occhi a tutti gli altri Santi »<sup>16</sup>(*Paradiso*, XXXI, 44-45). La description des groupes d'anges, leur disposition et leur déplacement ne sont que partiellement le fruit de l'imagination du poète. Dante se trouve sous l'influence de Denys l'Aréopagite<sup>17</sup> tant pour les noms divins que pour la hiérarchie céleste. Ainsi, autour du point fixe de la Sainte Trinité se trouvent neuf cercles concentriques peuplés d'anges et regroupés en trois. Ici les êtres angéliques sont distribués selon leur importance hiérarchique, de l'intérieur vers l'extérieur: dans le premier cercle, le plus proche du centre incandescent de la Divinité, sont les Séraphins, les Chérubins, puis les Trônes; dans les trois cercles suivants sont les Dominations, les Vertus et les Puissances, suivis par les Principautés, les Archanges et les Anges. Grâce à cette angélogie, le Paradis dantesque souligne sa dominante chrétienne.

Les bienheureux partagent le même bonheur qui coule de la source unique d'amour et de lumière incréée. Ils tournent avec les anges, en formant une danse de l'éternel ravissement, et rejoignent leurs voix dans un même hymne édifiant. Aux quelques allusions rencontrées tout au long du texte (« l'eucharistie », « le mystérieux déjeuner »), l'auteur ajoute le motif du mariage, de l'union mystique entre Christ et les âmes des fidèles: « così vid'io lo schiarato splendore / venire ai due che si volgieno a rota, / qual conveníasi al loro ardente amore. // Misesi lí nel canto e nella nota; / e la donna in lor tenea l'aspetto, / pur come sposa, tacita ed immota »<sup>18</sup>(*Paradiso*, XXV, 36-37). C'est le moment des grandes célébrations, du mariage

---

<sup>15</sup> « J'entendis les chœurs chanter *Hosanna* autour de ce point immobile qui les a confirmés, et les confirme dans cette grâce qu'ils n'ont jamais perdue. Et Celle-ci, qui voyait en moi de nouveaux doutes, m'adressa la parole et me dit : « Les premiers cercles t'ont présenté les séraphins et les chérubins. Ils suivent avec vélocité leur attraction, pour ressembler au point suprême, autant qu'ils peuvent, et leur sublimité est proportionnée à leur entendement ».

<sup>16</sup> « Autour d'elle, je vis plus de mille anges aux ailes ouvertes, et qui, distingués chacun par leur ferveur et leur éclat, paraissaient la fêter à l'envi. Cette beauté qui comblait aussi de joie les autres saints souriait à leurs jeux et à leurs chants ».

<sup>17</sup> Denys l'Aréopagite, *La hiérarchie céleste*, disponible en ligne sur le site <http://livres-mystiques.com/partieTEXTES/Lareopagite/Hierarchie2.htm>, tr. roum. *Despre ierarhia cerească*, in *Opere complete*, traduction, introduction et notes par Dumitru Staniloae, Editions Paideea, București, 1996.

<sup>18</sup> « telle je vis cette lumière s'approcher des deux premières lueurs qui se mouvaient en ronde, comme il convenait à leur ardente charité. Elle accorda sa voix avec celle de la lueur, et Béatrix les regardait attentivement, colorée de la pudeur d'une épouse sage et respectueuse »

mystique entre Christ et l'épouse adorée et adoratrice, de l'amour le plus élevé, de l'achèvement et de la perfection. C'est pour cette raison que le poète cherche les modalités poétiques les plus raffinées et un vocabulaire judicieusement choisi. Les catégories esthétiques utilisées (le beau, le sublime, le gracieux, le hiératique) sont en mesure de soutenir et de décrire la grandeur et la grâce divines, les indicibles splendeurs du monde supraterrrestre et surnaturel.

La liturgie cosmique dantesque est un grand spectacle de lumières et de couleurs, de gracieux mouvements et de chansons. C'est la gloire divine en toute sa plénitude et splendeur.

**Bibliographie :**

**Alighieri, Dante**, *La Divina Commedia*, a cura di Carlo F. Fontana, Vita e Pensiero, 1950

**Alighieri, Dante**, *La divine comédie*, Editions Baudelaire, Paris, 1966.

**Alighieri, Dante**, *Paradisul*, traduit par Eta Boeriu, notes et commentaires par Al. Balaci, Editions Minerva, Bucarest, 1982.

**De Sanctis, Francesco**, *Storia della letteratura italiana*, tr. rou. *Istoria literaturii italiene*, traduction et notes par Nina Facon, Editura pentru Literatură Universală, Bucarest, 1965.

**Denys l'Aréopagite**, La hiérarchie céleste, tr. roum. *Despre ierarhia cerească*, in *Opere complete*, traduction, introduction et notes par Dumitru Staniloae, Editions Paideea, Bucarest, 1996.